

LA Resp of XVII 201/4

MORT

DES ENFANS

D'HERODE,

OV

SVITE DE LA MARIANE.

TRAGEDIE.



A TOLOSE.

Chez ARNAVD COLOMIEZ Imp. du Roy.
Et

JEAN BROCOVR Ruë de la Porterie. 1652.



LA
MOR

DES ENFANS

D'HERODE.

OU

SVITE DE LA MARIANE.

TRAGÉDIE.



N 7025 E.

Chez ARNAUD, Colporteur Imp. du Roy.

Et

Jean Baccour Rué de la Porterie idem.

A

MONSIEUR
LE MINISTRE
CARDINAL
DUC DE
RICHELIEU.



MONSIEUR

Vous aurez raison
de desdaigner un de-
voir que ie vous rends
si tard, & de mesconnoistre celuy, qui semble
s'interesser si peu dans les obligations que tout ce

A

Royaume vous à. Il est vray MONSEIGNEVR, que ie paroïs mauuais François, & que ie deuoïs plustost employer le peu que ie sçay à publier les bon-heurs qui nous accompaignent despuis que le Ciel nous à mis sous vostre protection, qu'à représenter les malheurs de Mitridate, d'Elisabeth, & d'Herode. Le ressentiment general m'oblige sans doute à ceste reconnoissance, & le soing de la reputation que ie puis tirer de mes ouurages, m'e deuoit faire puiser la matieredans les merueilles d'vne vie beaucoup plus illustre que les leurs. Mais MONSEIGNEVR, si vostre bonté me permet de dire quelque chose pour ma iustification ie suppliere vostre Eminence de considerer qu'Hector tua bien Patrocle, & brusta les Nauires des Grecs, mais qu'il fuit deuant Achille, & que l'heureux succes d'un dessein de peu d'importance ne vous doit point faire mesconnoistre, & nous porter auueuglement à des entreprises trop hautes. I'ay espousé les passions de mes Heros, & les ay traitées assez heureusement puis que vostre Eminence s'y est diuertie. Certes c'est le plus glorieux fruit que i'en pouuois iamais attendre, mais l'approbatiõ que vous m'en daignastes faire paroistre ne m'osta point la cognoissance de mes forces, & i'ay tousiours bien iugé qu'il m'estoit plus facile d'exposer la generosité de Mitridate qu'un rayon de la vostre, & de traiter les maximes d'Estat d'Elisabeth, & d'Herode que d'escire les éminentes vertus de celuy qui possédât toutes les bonnes qualitez que ces deux ames politiques ont possédées est exempt de toutes les

mauvaises. Cette raison m'a toujours retenu & bien que ie demeurasse muet parmy tant de personnes qui publioient mes resentimens, & ceux de toute la France dans les leurs, ie conservois toujours dans l'ame un zele d'autant plus grand que ie suis moins capable de l'exprimer, & m'estois formé vne idée dont la hauteur m'a veritablement espouuanté. C'est vne imprudence que d'attacher sa veüe sur vne lumiere trop brillante dont l'esclat nous l'affoiblit insensiblement, & nous la feroit enfin perdre. On deffend aux esprits foibles la lecture de beaucoup de points importants pour leur salut, mais trop releuez pour eus, & nous auons dans l'Eglise des choses de qui pour estre sacreez, l'attouchement ne nous est pas permis. Ceux qui iettent les yeux sur vostre Eminence avec autre dessein que d'admirer simplement toutes ses actions tombent dans la meisme faute & sont des presomptueux de qui la cheute est d'autant plus d'agereuse qu'ils ont pris vne volée trop haute. Il faut des Homeres pour des Achilles, des Virgiles pour des Enées, & des Iules pour des Godefrois, & de toutes les actions d'Alexandre ie n'en trouue point de plus iudicieuse que la deffense qu'il fit, de faire son image à tout autre que Lisippus. Et certes MONSEIGNEUR, quand ie considere les prodiges de vostre vie, ie ne crois plus qu'il soit au pouuoir des hommes d'escrire des choses si infiniment au dessus d'eus, ils n'en peuuent parler que comme les Perles du Soleil, & les plus prudent à

L'imitation du Peintre couriront sans doute d'un voile, ce qu'ils ne pourront assez bien exprimer, aussi qu'elle satisfaction peut on retirer de ces veilles en mettant au iour ce que la posterité ne prendra que pour des fables puis que les merueilles qui leur serviront de matiere semblent aussi esloignées de la verité qu'elles le sont de l'apparence, & du pouuoir des hommes. Qu'on laisse donc à la renommée ce que nous ne pouuons executer ses cent bouches suplceront à nostre foiblesse, & toute l'Europe est vne table ou l'histoire de vostre vie est gravée en des caracteres eternels. C'est sur cet ample Theatre que vous avez paru avec tant de pompe, & que vous avez obligé toute la terre à suspendre ses propres intereits pour regarder avec qu'elle prudence & qu'elle haute conduite vous desmeslez les nostres. C'est là qu'elle vous à veu comme vn Aiax courir toute la France de vostre Bouclier, & repoussant ses ennemis leur porter la terreur, la honte, & la ruine dans leurs terres, C'est par vous qu'elle à veu vn ieune Acide estouffer tant de monstres, & surmonter des difficultez sous qui le premier eut infailliblement succombé. Elle vous considere comme l'Vlisse de ce Diomede, sa main peut tout executer pourueu que vostre teste le seconde, & tant que son courage & vostre prudence seront vnis, les Empires pendront à la pointe de son espée. Mais vous ne trauallez pas seulement pour sa gloire, & dans ce grand loing que vous prenez pour le succes de ses armes, vous conseruez celui de sa conscience dans toutes ses actions, & les vostres la iustice

esclate visiblement, & toutes vos entreprises ont des motifs si raisonnables, que les plus religieux & severes Casuistes ne les considerent que comme des œuvrages meritoires. Aussi le zele pour le service de Dieu que vostre Eminence fait tous les iours paroistre dans vn estat ou la religion estoit tres-affoiblie attire visiblement les graces du Ciel sur nos testes, & ie ne doute point, que ce ne soit à vos souhaits, qu'il a donné vn Dauphin que nous n'ozions plus esperer. La France doit adiouter ceste faueur au nombre de celles qu'elle reçoit de vostre protection, & demander ardemment à Dieu qu'il vous conserue pour le fils comme il vous a fait naistre pour le pere, avec ceste grace elle obtiendra l'Empire de l'Europe, & paroistra plus triomphante sous le regne de ce Prince que la superbe Rome ne le fut sous celuy d'Auguste, Il lira dans vostre vie tout ce qui le doit instruire à bien regner, & quand le feu d'une bouillante ieunesse sera moderé par vostre conduite il n'osera rien qu'il n'acheue avec gloire, & facilité. Mais MONSIEUR, ou me suis ie insensiblement laissé emporter, ie ne me tiens plus dans mes premiers termes, ie viens de faire ce que ie condamnois aux autres, & contre ma resolution i'ay avec temerité parlé de vostre Eminence. Pardonnez MONSIEUR, au zele qui m'a aveuglé, croyez qu'il est tres-veritable que ie suis d'une nation & d'une humeur qui ne scauroit seindre, & que l'estat ou vous estes, bien qu'il doive obliger toute la terre à auoir de la complaisance pour vous ne m'a rien fait dire contre mes vrais sen-

timens. Pleust à Dieu que ie vous en peuss.
 donner des preuues, & qu'il me fut permis
 d'employer pour vostre Eminence, vne vie que
 ie perdrois glorieusement si i'auois l'honneur de
 la perdre pour son seruice. En attendant que
 le Ciel m'en fasse naistre les occasions, acceptez
 MONSEIGNEVR, ce Politique que ie
 vous offre, s'il eut des vices que vous detestez,
 il eut des vertus que vous estimez sans doute,
 & son courage & sa bonne conduite ont effacé
 vne partie des taches de sa vie. Pardonnez-moy
 MONSEIGNEVR, la liberté que ie
 prends de le mettre sous vostre protection, &
 excuses la temerité que i'ay de m'en dire,

MONSEIGNEVR.

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble tres-obeissant
 & tres-fidelle seruiteur.

LACALPRENEDÉ.



LES
ACTEURS.

HERODE,

ALEXANDRE, (Fils d'Herode,
& de Mariane.
ARISTOBVLE.

PHERORE, Pere d'Herode.
ANTIPATRE, Fils naturel
d'Herode.

GLAPHIRA, Princeſſe de Ca-
padoce femme d'Alexandre.

SALOME, Sœur d'Herode.

RACHEL, Damoiselle de
Glaphira,

DIOPHANTE, Secrétaire
d'Herode,

MELAS, Ambassadeur du
Roy de Capadocc.

LA SCENE est en Ierusalem.



HERODE

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

GLAPHIRA, ALEXANDRE,

GLAPHIRA.

DE GRACE, guerissez de cette frenaiſe
 Banissez ces ſoupçons de voſtre fantaſie,

*Vous les avez conçeus ſans aucun fondement,
 Voſtre credulité nous pert également,
 Et voſtre jalouſie ingratte & criminelle,*

Blesse nostre amitié d'une offense mortelle,
 Qu'ay-ie fait cher mary qui vous deuit obliger
 A prendre tous les iours ce soing de l'affliger,
 A quelles actions me suis ie dispensée,
 Qui vous puissent donner cette ingrate pensée,
 Ay-ie rien entrepris contre ce que ie doy
 Aux sermons mutuels d'une eternel le foy.
 Et nay-ie point vescu.

ALEXANDRE.

Cesse cesse mon ame,

Je nay iamais douté de ta pudique flame
 Et les soupçons cruels dont ie suis combattu
 Attaquent mon repos & non pas ta vertu,
 Par mille beaux effets elle m'est si cognüe
 Et paroist à mes yeux si charmante & si suë
 Que si dans mes soupçons ie doutois de ta foy
 Je me rendrois indigne & du iour & de toy,
 Mais ie crains un amour armé d'une puissance
 Contre qui ta vertu n'aura point de deffense
 Qui foule aux pieds l'honneur les loix & le deuid
 Et dans sa volonté limite son pouuoir.
 Ouy ie redoute Herode, ouy ie redoute un pere
 Qui tout fumant encor du sang de nostre mere,
 Ne peut voir à souhait ses desirs assouuis
 S'il ne souille la couche & l'honneur de son fils.
 Outre ce que i'en sçay, ie voy dans ses caresses
 Qu'il traite avecque toy comme avec ses maistresses
 C'est pour toy qu'il s'aiuste & qu'il peint ses che-
 Qu'il se farde le teint qu'il adoucit ses yeux: (yeux
 Ces yeux rouges de sang dont les traits redoutables
 Portent dans leurs regards des morts ineuitables,
 Et qui lancent la foudre avecque les esclairs
 Sont deuenus pour toy plus sereins & plus clairs
 Ce grand homme d'estat dont l'ame ne respire

*Que de sanglans moyens d'asseurer son Empire,
Oublie aupres de toy ses maximes de Cour
Se rend plus sociable & cede à ton amour,
Mais il ne t'ayme point comme sa belle fille
Ce monstre n'eut iamais d'amour pour ta famille,
Tant d'horribles succez l'ont assez tesmoigné
Tu sçais trop comme il regne & comme il a regné,*

GLAPHIRA.

*Ouy ie cognoy trop, mais ceste cognoissance
Ne me peut empescher de prendre sa deffense
Et de vous protester quoy qu'Herode ayt commis
Que cette inuention vient de vos ennemis,
Qu'on traueille à vous perdre, & que vostre ieun-
nesses
Affronte auenglement l'embusche qu'on luy dresse,
Ourrez ouurez les yeux & d'un sens plus rassis
Considerez un Roy de qui vous estes fils,
Iugez sans passion de toutes ses caresses
Et vous descourrirez les mortelles adresses,
De ceux qui vous ont fait ces mauuaises leçons
Et qui vous veulent perdre en toutes les façons,
Ienne Prince bon Dieu que ta foiblesse est grande
Et qrest-ce qu'auourd'huy ton amour apprehende.*

ALEXANDRE.

*I'apprehende un voleur qui m'enleue mon bien
I'apprehende celuy qui n'apprehende rien,
Celuy de qui la main sacrilege & prophane
Coupale beau filet des iours de Mariane,
Et raut à la terre un soleil precieux
Qui brille maintenant nouuel astre de Cicux,
Vne vertu charmante vne beauté diuine
Vn courage Royal, causerent sa ruine,
Et ce monstre insolent n'arma sa cruauté
Que contre un grand courage & contre vne beauté.*

Luy qui fit succeder nostre innocente mere
 Au meurtre d'un ayeul à la perte d'un frere,
 Et qui ne la tira de ses mortels liens
 Qu'estant des-ia souillé du sang de tous les siens,
 Il ne reste que nous de cette illustre tige
 De qui l'objet des-ia l'espouuente & l'afflige,
 Et que sans la douceur d'Auguste & du Senat
 Il eut sacrifiez à ses raisons d'Estat,
 Il perd tout ce qu'il craint sàs forme & sans scrupule
 Et ce qui fit perir le ieune Aristobule,
 Dans sa gloire naissante & la fleur de ses ans
 Féra bien-tost perir ces malheureux enfans,
 Ce qui chez d'autres Rois passe pour de grãds crimes
 Reçoit icy le nom d'actions legitimes,
 Et l'on ny connoist point l'horreur d'un attentat
 S'il touche ses plaisirs ou ses raisons d'Estat
 Ceste funeste Cour le Theatre tragique
 Des noires actions d'un sanglant Politique
 Est toute accoustumée à souffrir sans horreur,
 Ces prodiges nouveaux de rage & de fureur,
 Des-ja l'assassinat y passe en habitude
 Et dans cette honteuse & vile servitude,
 Parmy ses Courtisans & ses lasches flatteurs
 Et le meurtre & l'inceste ont des approbateurs,
 C'est comme regne Herode & c'est ce que j'espere
 D'un tel frere, & mary, d'un tel Roy, d'un tel
 Pere.

GLAPHIRA.

Je condamne avec vous les horribles excez
 Dont nous auons pleuré les funestes succes,
 Je deteste avec vous Herode & ses maximes
 Son obiet m'espouuante, & j'abhorre ses crimes,
 Et ne douteré iamais qu'il ne se peut porter
 A tout ce qu'un barbare à pouuoir d'inuenter

Mais si ie tiens un rang qui dans la bien-veillance
 Me puisse auprès de vous donner quelque creance,
 Si vous ne doutez point de ma fidelité
 Et de ce saint amour que ie vous ay porté,
 Par tous les mouvemens de ces publiques flammes
 Qui d'un feu mutuel embraserent nos ames,
 Je vous veux conjurer d'adiouster quelque foy
 A celle qui vous parle & pour vous & pour soy,
 Que ie sois pour i amais l'objet de vostre haine
 Et que tout ce qu'Herode a merité de peine,
 Dans ce regne de sang qui le rend odieux
 Retombe sur ma teste & m'accable à vos yeux,
 Si dans ses actions presentes & passées
 J'ay reconnu pour moy que de injustes pensees,
 Et si ny ses discours ny ses yeux m'ont appris
 Rien qui peut offencer la femme de son fils.

ALEXANDRE.

Nostre ame ne scauroit soupçonner en quelque autre
 Des crimes dont l'excez fait horreur à la nostre,
 Et la tienne ignorante aux malices du Roy
 Ne peut congnoistre en luy ce qu'elle ignore en soy,
 Mais ie le cognois trop, & ie ne scaurois vivre
 Parmy ces noirs soupçons que ie ne m'en deliure,
 Ouy ie le veux sçavoir, Ouy ie veux aujourdhuy.

GLAPHIRA.

Quel est vostre dessein.

ALEXANDRE.

Je m'en veux plaindre à luy
 Et dans les sentimens que la rage m'imprime
 Je le feray rougir du remords de son crime.

GLAPHIRA.

Alexandre bon Dieu, vous courez au trespas.

ALEXANDRE.

Puis qu'il y faut courir i'y courray de ce pas.

S C E N E II.

HERODE, parlant à Salome,
Pherore, & Antipatre, qui
se retirent.

Conseillers inhumains qui bourrelez ma vie,
Qu'õ me laisse õ repos, allez m'õstres d'ẽnie
Et ne reuenex plus enchanter ma raison
Par vostre calomnie, & par vostre poison,
J'abhorre vos discours, ie hay qui me conseille
Ie ne vous presse plus ny la main ny l'auccille,
J'ay perdu tous les miens par vostre mouuement }
Vous en fustes la cause & j'en fus l'instrument,
Ouy ie suis l'instrument de vos rages maudites
Ie suis vos volonte; ie fay ce que vous dites,
Ce que vous hayssiez il me le faut hayr
Ie suis nay vostre esclau; & vous dois obeir,
Vous m'auex enleuẽ la moitié de ma vie
Mais iusques dans le Ciel mon ame la suiue,
Laisant entre vos mains ce miserable corps
Qui priuẽ de son ame agit par vos ressorts,
~~Qui~~ ce trosne desponillẽ de toute sa lumiere
A perdu son esprit & sa cause premiere,
Et n'est plus animẽ que d'un reste d'amour
Qui pour de longues morts luy conserue le iour,
Ce Vautour eternal qui donne a mes iournees
Le cours infortunẽ des plus longues annẽs,

Trauaille sans relasche a nourrir mes douleurs.
 Et la suite du temps ne peut tarir mes pleurs
 Luy qui deuore tout luy qui guerit nos ames,
 Des plus vives douleurs, & des plus vives flammes.
 S'efforce vainement à me guerir du mal
 Dont i'hay le remede autant qu'il m'est fatal.
 Si les ressentimens de ta gloire supreme,
 Te laissent un moment detacher de toy mesme
 Et sur ton ennemy ietter encor les yeux
 Tu le vois Mariane, ouy tu le vois des Cieux.
 Puis que tu peux iuger de l'estat ou nous sommes,
 Tu cognois si ie vis, comme viuent les hommes,
 Si i'ay quelque repos, si i'ay quelque plaisir,
 Si i'ay quelque raison, si i'ay quelque desir,
 Si de ses passions mon ame est plus touchée
 Si parmy les mortels elle est plus attachée,
 Et si de tous ses maux elle peut ressentir
 Que celuy de ta perte & de mon repentir,
 Toy seule quelque fois esclaires mes tenebres
 Tu ramenes le iour à mes ombres funebres,
 Et me paroïs pompeuse avec mille clartez
 Qui dissipent la nuit de mes obscuritez,
 Mille esclatants rayons environnent ta teste
 Et tes yeux plus brillans que pour une conqueste,
 Me lancent des regards dans ce superbe estat.
 Dont mon oeil esblouy ne peut souffrir l'eclat.
 Tandis que mon remords redoute tes approches
 Que ie n'entends de toy que de sanglans reproches,
 Et que ie crains encore ce noble & iuste orgueil
 Qui t'arma contre moy iusques dans le cerueuil,
 Au lieu de m'accabler ta bonté me console
 Et d'une charitable & charmante parole,
 Tu me fais esperer une place avec toy,

*Si dans mon repentir ie foy ce que ie doy,
Te me rends temeraire apres cette assurance
Ie te veux embrasser, mais la main qui s'auance,
N'embrasse que du vent & l'ombre qui s'ensuit
Me laisse enseuely dans la premiere nuit.
Ah belle Mariane, esprit plein de lumiere,
Deité que i'adore esconte ma priere.
Et me permets au moins pour la dernière fois
Et de voir ton visage & d'entendre ta voix,
Voy que ie souffre seul la peine de ta perte
Que tu brauas la mort, & que ie l'ay soufferte,
Que tout ce que ma rage employa contre toy
Par une iuste peine est retombé sur moy,
Et que ie ne vis plus que parmy des supplices
Qui doiuent t'affliger au milieu des delices,
Voy que tout me trahit, que tes fils & les miens
Conspirent contre moy par de lasches moyens,
Et pour venger la mort d'une innocente mere
Ils la portent au sein de leur coupable pere,
Que leur crime est visible & que ton souuenir,
Tous criminels qu'ils sont deffend de les punir
Mais Dieu ie vois laisné, dont le visage blesme
Tesmoigne à cet abord une douleur extreme,
Il fremit, il paslit, & par ses changemens
Il me descouvre assez ses diuers mouuemens.*

SCENE III.

SCENE III.

HERODE, ALEXANDRE,

HERODE.

Q Vanez-vous Alexandre, & quel mauvais
presage
Tire-ie de vos yeux & de vostre visage.

ALEXANDRE.

Vous demandez Seigneur ce que vous jugez bien.

HERODE.

Parlez plus clairement, ou ie ne comprends rien,

ALEXANDRE.

Ouy ouy, ie veux parler, & ce dessein m'amene

Ouy, deusse-ie trouver le destin de la Reine,

De vostre propre sang saouller vostre rigueur

Ie ne cacheré plus ce que iay sur le coeur.

HERODE.

Ce discours me surprend.

ALEXANDRE.

Pardonnez le à ma rage,

Le tort que l'on me fait me surprend davantage,

Et me fait emporter autre ce que ie doy

A l'auguste presence & d'un pere & d'un Roy,

Cette brulante ardeur que j'ay pour mon espouze

Rend mon ame sperdûe aussi tost que ialouſe,
 Et ie ne puis ſouffrir ſans mourir à vos pieds
 Bien que fils & ſuier que vous me l'enleuiez
 A quelle intention me l'auiez vous donnee
 Et ioint nos deux eſprits par un ſainct Hymenee
 Si contre voſtre fils vous portiez dans le ſein
 Ceste maudite flame, & ce l'aſche deſſein.
 Que n'accompliſſiez vous vos deſirs ſacrileges
 Auant que m'attirer dans vos damnableſ pieges,
 Et pourquoy vouliez vous que ie fuſſe embrasé
 Auant le deſeſpoir que vous m'auiez cauſé,
 Bien il eſt encor temps, & tout vous eſt loiſible
 Ouy vous en ſerez maiſtre & poſſeſſeur paiſible.
 Ie ne conteſte rien a voſtre Maieſté
 Et les Roys peuuent tout de leur authorité,
 Seruez vous ſeruez vous, des droiſts de la Couronne
 Si Glaphira vous plaîſt le ſceptre vous la donne,
 Son mary vous la cede, & n'y pretend plus rien
 Vous eſtes pere & Roy diſpoſez de ſon bien,
 Mais auant que ce fils ſe deſpouille & vous voye
 Triompher de ſon bien par cette indigne voye,
 Ne luy conſeruez plus ce qu'il receut de vous
 Sa mort l'a ſatisfait & vous aſſeure tous.
 Ouy ouy ie veux mourir, & dans mon infortune
 Preuenir par ma mort noſtre honte commune,
 C'eſt l'unique moyen, & vos belles amours,
 Trouueront le repos dans la fin de mes iours.

HERODE.

Mon fils qui vous à mis dedans la fantaſie
 Ces eſtranges ſouſçons & cette ialouſie,
 Surquoy les fondez vous.

ALEXANDRE.

Ah i'en ſuis trop certain,
 Pherore qui le ſçait m'a dit voſtre deſſein,

HERODE.

*Pherore vous l'a dit. Qu'on appelle Pherore
 Qu'en courre de ce pas, ce bien vous reste encore
 Que vous traittez du Pair avecque vostre Roy
 Et que vous vous pouuez esclaireir avec moy.
 Il est iuste mon fils que ie vous satisfasse
 Mais vous m'accorderiez cette derniere grace,
 Que ie me iustifie avec un peu de soin
 Et que ie m'esclaircisse avec vostre tesmoin,
 Des crimes importants & de cette nature
 Permettent bien d'user de cette procedure,
 Sans doute vostre mal est un mal violent
 L'affront que l'on vous fait est un affront sanglant,
 Et si mon delateur se trouue veritable
 Ie ne scaurois nier que ie ne sois coupable
 Ah le voicy qui vient & vostre esprit jaloux
 Se pourra contenter.*

SCENE IV.

HERODE, PHERORE,
 ALEXANDRE.

HERODE.

M On Frere approchez vous,
 Et ne refusez point sur un fait qui vous touche
 Dont on peut s'esclaircir par vostre seule bouche,
 De nous tirer de doute avec la verité
 Que nous esperons tous de vostre integrité,
 Vous dont l'esprit penetre au fonds de mes pensées,

*Sur lesquelles actions presentes ou passees
Auez vous peu fonder vos louables soupçons
Pour en faire à mon fils de si belles leçons,
Par quels deportemens auez vous peu comprendre
Que ie voulois souiller la couche d'Alexandre,
Et que ie careissois sa fidelle moitié
Au delà des effects d'une honneste amitié
Respondés.*

PHERORE.

Ab Seigneur?

HERODE.

*Parlés parlés sans feinte,
Et ne vous troublés point de remords ny de crainte,
Soustenez hautement ce que vous auez dit
Vous vous estes vanté de beauconp de credit,
De lire dans mon coeur les secrets de mon ame
De scauoir mes desseins & ma honteuse flamé,
Ouy ouy, vous l'auuez dit, & vous cachez en vain
Ce qu'on scaura de vous.*

PHERORE.

*L'ay parlé sans dessein,
Le Prince là mal pris, ouy croyez ie vous prie
Que i'ay fait ce discours comme une raillerie.*

HERODE.

*Comme une raillerie impudent effronté
Monstre d'ingratitude & d'infidelité,
Coeur vil, coeur sans honneur, dont l'ame noire &
basse*

*Par mille lascheté d'es-honore sa race,
Comme une raillerie un discours sans dessein
Qui met la honte au front & la mort dans le sein
Qui peut armer un fils d'une iuste cholere,
A porter un poignard dans le sein de son pere
Comme une raillerie, ah c'estoit bon à toy,*

*Qui vis en faineant non en frere de Roy.
 Toy dont la belle flame & l'amitié constant:
 T'ont fait hauffer les yeux iusques a ta servante,
 Et que par un beau choix digne de ton grand coeur,
 Deuant son mary tu fis ma belle soeur,
 Mais un Prince bien né, ne peut souffrir ces iambes
 Sans se perdre ou punir des iniures si lasches
 Ces infames desseins & cette trahison
 Ne souillèrent iamais cette illustre maison,
 Et ny viendront iamais si tu ne les y portes
 Va i'ay pour te punir des raisons assez fortes,
 Et l'on en void perir par vne iuste loy.
 Qui sont moins criminels & moins lasches que toy.
 Mais puis que mon malheur ta fait naistre mō frere
 Que tu ne fus iamais digne de ma cholere,
 Et qu'il n'est point pour toy d'assez honteuses morts
 Je te laisse punir à tes propres remords,
 Mais pour ne troubler plus ceux que t'a veuë offēce
 I'ordonne pour ta peine vne eternelle absence,
 Que tu te gardes bien de rentrer dans ma Cour
 Je donne à ton depart le reste de ce iour,
 Vuide avec ta famille & leur maudite race
 Et si l'on te reuoit n'espere plus de grace
 Va, ne replique point. Estes vous satisfait
 Pour me iustifier voyez ce que i'ay fait,
 Si de mes actions ie vous ay rendu compte
 Et si i'ay reparé nostre commune honte,
 I'ay disputé ma cause & mon droit deuant vous
 Mais la loy pour le moins est égalle entre nous
 Ie viens de despouiller ma dignité supreme
 Pour me iustifier. Vous en ferez de mesme,
 Et ne vous plaindrez point de respondre apres moy
 Et deuant vostre pere, & deuant vostre Roy.*

Herode
 se reti-
 re.

HERODE ALEXANDRE.

*Seigneur mes actions sont toutes innocentes
Et vous en receurez des preuues euidentés,
Que n'ayant point failly, ie ne redoute rien,
Que ie suis sans remords.*

HERODE.

*Ce sera vostre bien,
Mais vous trouuerez-bon que ie m'en esclaircisse
Et puis à vostre tour vous me rendres iustice.*



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ARISTOBVLE, ANTIPATRE,

ARISTOBVLE.

Certes il est des cœurs que le ressentimēt
Eut sans doute porté à quelque chan-
gement,
Mais ny le souuenir de nos premieres
pertes.

Ny les indignités que nous auons souffertes,
N'ont iamais peu tirer nos esprits mutinez
Des termes de bon fils & de Prince bien-nés
Nous vismes en naissant nos forces destinees,
Menacer de cent morts nos premieres anneés
Et ne vismes le iour d'un œil infortuné,
Que pour le voir rauir à qui nous là donnē
La trahison des siens & leur ingrante haine
Mirent dans le tombeau cette innocente Reyne,
Nous priuant d'une mere & d'un fidel appuy
Qu'Herode nous rauist & qu'il pleure aujour d'huy
Nos malheurs du depuis croissent avec nostre aage,

Et de nos ennemis la venimeuse rage,
 Attaque l'innocence avec tous ses efforts,
 Et contre la vertu fait iouer cent ressorts,
 On nous amene à Rome on nous destine aux peins,
 Mais l'innocence esclate & detache nos chaines,
 Nous redonne le iour que nous n'esperions plus,
 Et rend nos ennemis estonnez & confus
 Le Senat est pour nous la clemence d'Auguste,
 Donne en nostre faueur une sentence iuste
 Et le Roy void sortir ses glorieux enfans
 Du piege preparé pompeux & triomphans
 Il n'est point du depuis de malice & d'enuie
 Dont ses bons Conseillers n'attaquent nostre vie,
 Il leur preste l'oreille approuue leur dessein,
 Et leur donne le fer pour nous percer le sein,
 Nous ne l'ignorons point mais cette connoissance
 Ne nous fait point encor oublier la naissance,
 Nous scaurons ce qu'il est, nous scaurons ce qu'il peut
 Nous deuons obeir & vouloir ce qu'il veut.

ANTIPATRE.

Fay parler ce ieune homme aigrissé d'auantage
 Et par ta flatterie irrite son courage,
 Certes Herode à tort de vous auoir traittés
 Avec moins de douceur que vous ne meritiés,
 Vos royale vertus vostre bonne naissance
 Vostre beau naturel & vostre obeyssance,
 Sans doute l'obligeoint à paroistre pour vous
 Meilleur qu'il ne paroist, & pere & Roy plus doux
 Mais puisque sans choquer l'autorité Royale
 Vous supportes vos maux d'une constance esgalle,
 Et voyez les faueurs, & les indignitez
 Avec le mesme front & les mesmes bontez
 S'il luy reste de loing que celuy de vous plaire
 Il ne merite plus la qualité de Pere,

*Et bien que ie sois fils & suiet comme vous
 Ie blasme les deuoirs que nous luy rendons tous.*

ARISTOBULE.

*Ce traistre dissimule, & ce traistre t'abuse
 Il te vient descouvrir par sa mortelle ruse
 Et bien que fils d'Herode & ton frere à demy
 Il est ton plus cruel & plus lasche ennemy,
 Mais ne le flatte plus encores qu'il te flatte,
 Certes vostre bonté visiblement esclatte,
 Et vous nous tesmoignez des excez d'amitié
 Dans vostre complaisance & dans vostre pitié,
 Mais vous ne dites pas les raisons plus valables
 Et qui dans cet estat rendent considerables
 Les iustes heritiers des Empires receus
 De cest illustre sang dont nous sommes issus,
 Apres ses grands ayeuls dont on les void descendr
 Les fils de Mariane ont seuls droit d'y pretendre
 Et peuuent esperer avec iuste raison
 La pourpre & le bandeau qui sort de leur maison
 Que des fils engendrés d'vntas de viles femmes
 Qu'Herode a mis au iour par des moyens infames,
 Et qui virent leur honte avecque la clarté
 Viuent dans la bassesse & dans l'obscurité,
 Qu'ils aillent relegués au fons de nos Prouinces
 Desguiser d'un mestier la qualité de Princes,
 Employer à leur vie & l'esprit & la main,
 Esclaues des Tyrans & du peuple Romain,
 Nous qu'une plus illustre & plus haute naissance
 Eleue au dessus d'eux & de la complaisance,
 Nous viurons dans la gloire & le superbe rang
 Que nous auons receu de ceux de nostre sang,*

ANTIPATRE.

*ceux dont vous rabaissez la naissance inegalle
 Sont aussi bien que vous de la maison Royale,*

*Et vous ne deuez pas le mettre à si vil pris
 Et traiter vos egaux avec tant de mespris
 Moy qui suis de ce nombre, & le moindre des autres
 Bien que mes sentimens soient cōtraires aux vostres
 le souffre tout de vous, & ne m'offense point
 D'un estrange discours qui blesse au dernier point,
 Il suffit que le Roy nous ait en autre estime
 Que par ses actions son sentiment s'exprime,
 Et qu'il traicte ses fils dans ceste esgalité.*

ARISTOBULE.

*C'est que vous l'emportez par la caïolerie
 Et que vostre bassesse & vostre flatterie,
 Vous donnent tous les iours pour des biens apparens
 Comme aux Cameleons mille fronts differends,
 Vostre establisement est vostre ignominie
 Et c'est par les rapports & par la calomnie,
 Que vous auxz gaigné son approbation
 Plustost que par le bruit d'une belle action
 Vous ne nous armez, point que contre une innocēte*

ANTIPATRE.

*Ab c'est me traiter mal, & cette mortelle offense
 Que ie n'attendois point de recevoir chez-vous,
 Me force à la retraite.*

ARISTOBULE seul.

*Arme toy mon courroux,
 Et porte sur ce traistre une iuste cholere.*

SCENE II.

ALEXANDRE, ARISTOBVLE
GLAPHIRA.

ALEXANDRE.

IE vous voy tout esmeu qui vous trouble
mon frere

ARISTOBVLE.

C'est que le plus adroit de tous nos surueillâs
Antipatre est venu nous espier ceans,
Mais il sort mal content d'une telle visite
Et ie ne l'ay traitté que comme il merite.

ALEXANDRE.

Vous avez fort bien fait, ie l'eusse fait aussi.

GLAPHIRA.

Mais que ce traitement augmente mon soucy,
Qu'il scaura bien le traistre en prendre la vëgeance
Il en a l'industrie, il en a la puissance,
Il mettra tout en œuvre & c'est homme sans foy,
Qui possède l'esprit & l'oreille du Roy,
Et que la flatterie esleue de la bouë
De degrez en degrez au sommet de la rouë,
Puis qu'il est offensé se scaura bien venger

Et vous mettra sans doute en extreme danger,

ALEXANDRE.

*N'importe dans l'estat ou ie voy nos affaires,
Les feintes maintenant ne sont plus necessaires,
Le train quelles ont pris va dans l'extremite
Nous n'auons plus d'azile & plus de seurete
On a leué le masque on a fait guerre ouuerte
Le Roy consent à tout il signe nostre perte
Et ce cruel esprit desia preoccupe,
Se plait dans son erreur, & veut estre trompé,
En un mot nostre vie à ce point est reduite
Quelle n'a de salut que dans la seule fuite,
Il se faut donc sauuer tandis qu'il est permis,
Fuir d'une terre ingrate, & de tant d'ennemis,
Passer en Capadoce, ou comme ie l'espere
Nous serons caressez & receus de ton Pere,
Tu scais comme il nous aime & prend nostre interest
Desia pour ce dessein tout l'equipage est prest
Ne faisons point icy de plus longue demeure,
Ce sejour m'est fatal il faut auancer l'heure
Et desloger demain sans escorte & sans bruit
La faueur du silence, & d'une sombre nuit
Nous en peuuent donner des moyens tres faciles
J'ay pour nostre de part des seruiteurs habilles,
Des guides pleins d'esprit & de fidelité,
Et qui nous conduiront en toute seureté,
Tenez-vous prest mon frere, & gardez le silence.*

GLAPHIRIA.

*Si ce diuin pouuoir qui deffend l'innocence
Vient conduire à bon port un si iuste desir,
Que ie ressentiray de ioye & de plaisir,
Ie verré dans les bras d'un charitable pere
Un adorable espoux, un tres aymable frere
Et loin des embarras de cette horrible Cour*

TRAGEDIE.

29

Nous viurons en repos dans cet heureux seiour,
ALEXANDRE.

*Qu'apres nostre despart le Roy lance la foudre
Qu'il renuerse l'Estat qu'il mette tout en poudre,
Pourueu que ie te voye à l'abry de ses coups,
Estant aupres de toy mon destin sera doux,
Et mon banissement me sera supportable
Goustant dans ton repos un repos veritable.*

ARISTOBULE.

*Pour abuser le Roy comme toute la Cour
Allons tout de ce pas luy donner le bon iour
Et luy rendre auiourd'huy la derniere visite.*

ALEXANDRE.

*Ie n'y vay qu'à regret il faut que ie vous quitte,
Et que pour un moment ie rende ce deuoir
A celuy que ie voy pour ne le plus reuoir.*

SCENE III.

ANTIPATRE, DIOPHANTE,

ANTIPATRE.

Vous obligez un Prince & beaucoup de
personnes
Qui peuvent iustement pretendre à des
couronnes.

Et qui dans leur bon-heur ne vous oublieront pas
Moy qui suis de ce nombre, & qui hay les ingrats,
Si ie goustois sans vous une bonne fortune
Croyez que sa douceur me seroit inportune,
Et que ie ne veux plus pretendre a ce bon heur,
Que pour vous esleuer à de hauts rangs d'honneur,
Mais enfin cet esprit & cette main adroite,

DIOPHANTE.

*Il suffit que sa main est si bien contrefaite
Qu'Alexandre luy mesme à peine y cognoistroit
La moindre difference avec le moindre traitt,
Et qu'il ne l'oseroit desaduouer luy mesme
Mais vous en iugerez.*

ANTIPATRE.

11 lit

Cette adresse est extremesme

les let- Mais sans plus differer allons trouver le Roy,
tres. Il en sera surpris & trompé comme moy.

SCENE IV.

HERODE, SALOME,

HERODE, dans sa Chambre.

VN rayon de clarté dissipe cette nuë
Dont les brouillars espais s'opposoient à
ma veüe,
Et ie sors à la fin de cest auenglement,
Qui m'empeschoit d'agir avecque iugement
La lascheté des miens commence de paroistre
Ie cognoy malgré moy qu'Alexandre est un traistre,
Et que malgré le sang & le tiltre de Roy,
Aristobule & luy conspirent contre moy,
Ciel qui m'as esleué par un bonheur extrefine,
Au superbe sommet de la grandeur supreme,
Et qui m'as estably par ta seule bonté
Dans ce faiste d'honneur ou ie me voy monté,
Toy qui me pris en soing du plus bas de mon aage,
Toy qui dans les combats as guidé mon courage
Et m'as fait dissiper un monde d'ennemis,
Qui par ton assistance à mes pieds sont soubmis,
Pourquoy m'enleuois-tu d'une obscure naissance
A cette monstrueuse & fatale puissance,
Pourquoy me rendois tu par une auengle loy
Le plus victorieux le plus superbe Roy
Et le plus fortuné de tous les Politiques,
Si tu me reseruois ces malheurs domestiques
Et si tu me donnois ces honneurs triomphans

Pour armer contre moy femme freres enfans,
Et forcer maiustice à faire un cimetiere
Du funeste debris de ma famille entiere.

SALOME.

Vous le devez louer du soing qu'il a de vous
Sa bonté vous protege, & nous conserue tous,
Et quand vous arriverez au point de vostre perte
Les traistres sont cogneus, leur trame est descouverte
Il vous ouvre les yeux & vous fait éuiter
L'abisme ou vos bontez vous vont precipiter,
Quoy qu'on ayt entrepris contre vostre personne
Vous mesprisez tousiours les cōseils qu'on vous dōne
Et vous ne songez point à vostre seurreté,
Qu'aubord du precipice & dans l'extremité,
Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'Alexandre conspire,
En naissant il ietta les yeux sur vostre empire,
Et ne receut le iour qu'avec ambition,
Qui donna la naissance a son auersion,
Vous regnez trop long temps pour les vœux d'un
jeune homme.

Et les instructions qu'ils receurent à Rome,
Chez ce peuple tiran, altier, & souverain
Rend leur humeur altiere, & leur esprit Romain,
Aussi l'on void assez que par un choix iniuste
Leurs bonnes volontez sont toutes pour Auguste,
Et qu'en vous detestant quand ils parlent de luy
Ils le nomment leur Dieu, leur pere & leur appuy,
Ces gardes qu'Alexandre à receus à ses gages
Donnent de son dessein d'assez clairs tesmoignages,
Et les voyant chassés hors de vostre maison
Il ne les retira que pour sa trahison,
Leur bouche là nié, mais leur front le confesse
Il descouvrirent tout, pour peu que l'on les presse.

HERODE.

*Qu'on les mette à la gehene, & que la verité
S'arrache de leur bouche, avec seuerité.*

*Qu'on donne la torture à leurs moindres complices
Et qu'on les interroge au milieu des supplices,
Tant qu'il ne reste plus de suiet d'en douter,*

SALOME.

*C'est le plus seur moyen, qu'on y puisse apporter,
Mais Seigneur Antipatre amene Diophante
Pour vous entretenir d'une affaire importante.*

SCENE V.

HERODE, ANTIPATRE,
DIOPHANTE, SALOME.

HERODE.

A Pprochez Antipatre & bien.

ANTIPATRE.

Sur un aduis

Qu'au deceu de Philon iay receu de son fils,

I'ay trauaillé Seigneur avec la diligence

Qu'on doit à des desseins de si grande importance,

Diophante en secy ma fort bien assisté

Et cest par son moyen qu'on scait la verité.

Vos enfans se seruoient dans leur trame infidelle,

De Philon Gouverneur de vostre Citadelle,

Qui gaigné par presens secondoit leurs desseins,

C

Et leur auoit promis de vous mettre en leur mains
 Mais son fils ennemy de ces desseins iniques
 Vient de nous desconurir ces mortelles pratiques
 Il ma donné sous main cest auertissement
 Et pour vous assseurer encor plus clairement
 De toute leur menée & du biais qu'on doit prendre
 Ces lettres que son pere a receu d'Alexandre,
 Que vostre Maiesté peut lire s'il luy plait
 Et cognoistre sa main iusques au moindre trait.

HERODE.

Il les
 lit. Donnez ah iuste Ciel, il est donc veritable
 Que de ces trahisons Alexandre est capable,
 Que ces denaturez sont des enfans de Roy,
 Qu'ils me veulent raurir ce qu'ils tiennent de moy,
 Et qu'alterez d'un sang qui leur donna la vie
 Ils ont pen sans mourir conceuoir cette enuie,
 Ah mon ressentiment c'en est fait desormais,
 Chasse toute amitié ne l'escoute iamais.
 Et bannis loing de moy cette amour importune
 Qui seule a tousiours fait ma mauuaise fortune,
 Monstres vous cognoistrez si ie suis resolu
 D'vser d'oresenauant d'un pouuoir absolu,
 Et de vous tesmoigner dans ma iuste cholere
 Que ie suis vostre Roy n'estant plus vostre pere,
 Que violant l'honneur, & le sang & la foy,
 Rien ne vous garantit de la commune loy,
 Et que ie puis venger avec ma propre iniure
 Celle que vous faisiez à toute la Nature.

DIOPHANTE.

Seigneur si ce complot estoit moins important
 I'eusse celé des maux qui vous affligent tant,
 Et n'eusse point donné ces mauuaises nouvelles
 Dont vous auez receu les atteintes mortelles (moy
 Mais quand tout le malheur eust d'en tomber sur

*Voyant qu'il s'agissoit du salut de mon Roy
 I'eusse creu meriter avec tous les complices;
 Et le mesme reproche, & les mesmes supplices,
 Si i'eusse deguisé.*

HERODE.

*Sois secret seulement,
 Je te suis obligé de ce bon mouuement
 Et tu verras un iour si ie scay recognoistre
 Les bonnez volontez que tu me fais paroistre,
 Mais ie les voy venir ces monstres ces ingrats
 Recevoir un accueil qu'ils n'en esperent pas.*

SCENE III.

HERODE, ALEXANDRE,

ARISTOBVLE.

HERODE.

N^e Approchez point de moy traistres las-
 ches perfides,
 Non n'en approchez point barbares par-
 ricides,

*Et ne pretendez plus sur vos fronts criminels
 La premiere douceur des baisers paternels,
 I'ay pour vous desormais de plus fortes tendresses
 I'ay vous ay destiné de plus justes caresses
 Et pour cette amitié que vous auez pour moy,
 I'ay conserué pour vous celle que ie vous doy,*

Je virois trop pour vous, vous ne l'auez peu seindre,

*Ouy, vous auez raison, ouy vous le deuiez craindre
Et vous recognoistrez, mieux que vous n'auez
fait*

*Que ie vy trop pour vous, que ie regne en effet,
Et que ie scay punir les desseins temeraires
Des horribles meurtriers, & des Rois, & des peres.*

ALEXANDRE.

*Qu'aons nous fait Seigneur, digne de ce courroux
Et qu'est-ce que vos fils ont osé contre vous,
Contre nos ennemis vos bras sont nos refuges.*

HERODE.

*Vous n'en trouuerez plus que dans ceux de vos in-
gez,*

*Il vous sera permis de vous iustifier,
D'aouer vostre crime ou bien de le nier
Et ie n'empesche point le cours de la iustice
Qui vous ordonnera la grace ou le supplice
Viste que de ce pas on les mene à la tour,
Et qu'ils soient bien gardez,*

ARISTOBULE.

*Vous cognoistrez un iour,
Ceux qui vous seruent bien, & ceux qui vous tra-
hissent.*

HERODE.

*Ah Dieu, cest donc ainsi que les miens m'obeissent
Qu'on les oste d'icy. Pour en voir le succes,
Qu'on aille de ce pas instruire leur procez,
Saisir la Citadelle avec le Capitaine
Et faire a ces soldats donner la double gehene.*



ACTE III.

SCENE PREMIERE,
GLAPHIRA, SALOME,
GLAPHIRA.

Vous avez sur le pere un absolu pouuoir
Et le bon naturel que vous devez auoir,
Vous oblige Madame à conseruer la vie
D'un Prince qui iamais ne vous a de-
seruie,

Madame vous scauez leur naissance & leur rang
Qu'ils ont tous deux l'honneur d'estre de vostre
sang,

Et que vous en aurez de tres iustes reproches
Si vous laissez perir des personnes si proches

SALOME.

Ie scay bien que le sang m'oblige à les sauuer
Et que si ie le puis ie les doy conseruer
Mais par ce libre accez, qui m'approche du pere,
Ie cognoy son humeur & son esprit seuer,
Que le conseil rebute & dont le cœur hautain,

*Ne relasche iamaïs de son premier dessein,
 Certes si la pitié n'amolit son courage
 Mes discours ne feront que l'aigrir dauantage,
 Et les croyans seruir ie les desseruirois.*

GLAPHIRA.

*Force ton naturel pour la dernière fois
 Et bien que ton discours l'importune & la fasche
 Pour sauuer ton mary ne crains point d'estre lasche
 Quoy que dans son esprit Herode ayt resolu,
 Vous auez sur son ame un empire absolu
 Et ce puissant genie esleué sur tout autre
 Ne fait qu'exécuter ce qu'inspire le vostre,
 Dans tout ce que son regne à d'aymable & de doux
 Ce grand homme d'Etat n'agit point que pour vous
 Et ce sont vos conseils qui par toute la terre
 Font espandre son nom soit en paix soit en guerre.
 Madame vous deuez signaler aujourd'huy
 Ce merueilleux pouuoir que vous auez sur luy.
 Et par une bonté que nulle autre n'egale
 Conseruer l'innocence & la maison Royale,
 Si vous les protegez d'un soin officieux
 Vostre haute vertu ne parut iamais mieux
 Voyez ce qu'ils vous sont, & ce que vous leurs estes
 Vous sauuez vostre sang si vous sauuez leurs testes,
 Et par cette bonté que vous auez pour eux
 Ils seront vos enfans & non pas vos nepueux.
 Si toutes ces raisons ne sont assez valables
 Et s'ils ne vous sont pas assez considerables,
 Par les loix de l'honneur, par la force du sang
 Et par ce qui se doit à leur illustre rang.
 Du moins ayez pitié d'une pauvre Princeesse
 Et voyez les malheurs avec quelque tendresse
 Cet amour innocent & ces pudiques feux
 Qui dâs un saint Hymen nous embrasent tous deux,*

*Et qui nous consommant de legitimes flames
Ont fermé pour iamais l'union de nos ames,
Vous coniurent pour moy mieux que ie ne le puis
De regarder mon sort, & l'estat ou ie suis,
Ne souffrez pas qu'Herode en la fleur de mon aage,
Par la mort de son fils me condamne au veufnage
Ou plustost que m'ostant ma vie & mon appuy
Dans le mesme cercueil il m'enferme avec luy,
La generosité sans doute vous oblige
A d'estourner ce coup dont la crainte m'afflige,
Et de considerer qu'embrassant vos genoux,*

SALOME.

*Vous vous moquez Madame- O Dieu que faites,
vous*

Je vous doy ces honneurs, & suis toute confuze,

GLAPHIRA.

*C'est ainsi que mon sort ordonne que i'en use
Bien que pour mon malheur ie sois fille de Roy,
Ie ne scaurois trop rendre à qui peut tout pour moy*

SALOME.

*A qui peut tout pour vous. Ceste iniuste creance,
N'apour tout fondement qu'une fausse apparence
Et qu'un esclat trompeur des caresses du Roy,
Mais le cogneu-riez vous comme ie le cognoy,
Et vous verriez bien tost que vous estes deceuë
Dans cette opinion que vous avez conceuë
Cest esprit orgueilleux delibere, resout,
Entreprend, execute, il se desere tout,
Et ne desfere rien au iugement des autres;
Et dans sa belle humeur s'il esconte les nostres;
Il le fait par adresse, & par formalité,
Ou pour nous tesmoigner quelque traitt de bonté,
Mon credit ne s'estend qu'à de simples affaires
Ou ses yeux seulement ne sont pas necessaires*

Et qui ne touchent point ny luy ny son Estat
 Mais dans cette rencontre & dans un attentat,
 Qui regarde sa vie autant que sa Couronne
 Madame assurez vous qu'il n'escoute personne,
 Qu'il demande conseil de ce qu'il à conclu
 Et met en iugement ce qu'il a resolu,
 Et de plus excusant un dessein infidelle,
 Mon intercession me rendra criminelle,
 Et ie ne puis Madame importuner le Roy
 Apres ce qu'ils ont fait sans l'aigrir contre moy,
 Certes leur entreprise est si noire, & si lasche
 Que la maison Royale, en recoit une tache
 Dont la honte demeure à tous ceux de leur rang,
 Et qu'on ne peut laver au pris de tout leur sang,
 Bien que leur infortune infiniment me touche
 Leur crime me confond & me ferme la bouche
 Et l'interest du Roy me desfend d'en parler
 Que pour plaindre le vostre & pour vous consoler,
 Ie vous offre Madame avecque mes services
 Tout ce qu'on peut pour vous, & tous les bons offices
 Que mon peu de credit peut rendre aupres du Roy
 A celle que i'honore ainsi que ie le doy.

GLAPHIRA.

Croiré-ie qu'un esprit puissent comme le vostre
 Defere aveuglement aux bassesses d'un autre,
 Et que vous puissiez croire avec peu de raison
 Ces complots breteendus & cette trahison,
 Que vous prestiez l'oreille à ces damnables pestes
 Qui contre la vertu font des rapports funestes,
 Ou que favorisans leur perfide dessein
 Contre des innocens vous leur prestiez la main.
 Madame pardonnez un courroux legitime
 A ce feu violent que ma cholere exprime,
 Donc par de faux rapports vostre esprit abbatu

Accable l'innocence & la mesme vertu,
Et les deuant sauuer par un traict de iustice
Vous mesmes les poussez dedans le precipice
Vous dont ils attendoit l'infailible secours
A qui ces malheureux auront ils donc recours
Qui pourra deormais leur servir de refuge
Leur pere est auourd'huy leur partie & leur Iuge,
Leur frere les accuse avecque lascheté,
D'un trahison feinte, & d'un crime inuenté,
Leur oncle les trahit dans leur sort deplorabile
Et parmy tant de maux leur tante les accable,
Priuez de l'assistance & de l'appuy des leurs
Et persecutez d'eux dans leurs derniers malheurs
Qui pourront ils flechir, ou chercher un azile
Mais ie vous fais Madame un discours inutile,
Au lieu de vous toucher ie voy qu'il vous aigrit
Ie cognoy vostre humeur, ie cognoy vostre esprit,
Et vostre intention m'est assez descouuerte
Vous estes la premiere à pourchasser leur perte,
Dex le commencement ie n'en ay point douté
Mais i'ay pour mon mary fait cette lascheté,
Ie ne m'en repens point, & i'en serois bien d'autres,
Si i'auois à flechir d'autres cœurs que les vostres,
Eh bien maintenez vous dans cest illustre rang
Sur ces beaux fondemens de poussiere & de sang,
Adioustez a celuy de leur deffuncte mere
De son ayeul Hircan, & de son pauvre frere,
Et de tout le Palais, que vous auez destruit
Celuy de vos neueux dont la vertu vous nuit,
Ce Dieu qui prend en main nostre iuste deffence
Vous reserue la haut la digne recompense,
Des belles actions par ou vous t'esmoignez
Comme Herode regne ou comment vous regnez,
Adieu Madame.

SCENE II.

SALOME seule.

A Dieu femme trop importune,
 Qui viens troubler le cours de ma bonne fortune
 Et qui par un discours qui ne te sert de rien
 Veux amolir un cœur enduroy pour son bien
 Ie ssay ce que ie puis & ce que ie doy faire,
 Pour les superbes fils d'une superbe mere,
 Et pour ma seureté, ie n'ay que trop permis
 Celle de ces ingrats qui sont mes ennemis,
 Bien qu'ils soient obligez à tous mes bons offices
 Et qu'ils cachent leur haine avec mille artifices,
 Ils gardent pour iamais un desir dans le sein
 De venger Mariane. Et ie voy leur dessein,
 S'ils obtenoient un iour la dignité supreme
 Ie croirois mon salut dans un peril extreme,
 C'est pour ma seureté que ie les dois punir
 En un mot ie les crains & les veux preuenir

SCENE III.

HERODE, MELAS
HERODE.

Vostre Maistre est si fort amy de la iustice
 Qu'il en voudroit luy mesme auancer le sup-
 Et ne les puniroit que de sa propre main, (plie,

*S'il estoit aduerty de leur lasche dessein
Dont les preuues desia sont toutes manifestes.*

MELAS.

*Ah Seigneur, croyez-vous à ces rapports funestes,
De ces meschans esprits qui par leur trahison
Taschent de ruyner toute vostre maison,
Donc c'est esprit sublime & si plein de lumiere
Perdant toute sa force & sa clarté premiere,
Et paroissant auueugle en son propre interest
Donne contre soy mesme un implacable arrest,
Ouy ouy, contre vous mesme, & non pas contre
d'autres*

*Ouy, vous vous d'estruisez en detruisant les vostres
Et vous souffrirez seul en perdant un appuy
Que les mauuais conseils vous ostent auourd'huy,
Quoy bon Dieu ! vous pourrez sans remords & sans
honte*

*Par une procedure & si rude & si prompte,
Resoudre vostre esprit à ces cruels desseins,
Dans vostre propre sang, tremper vos propres mains
Et vous ne trouuerez aucune resistance
Ny dans ce qu'ils vous sont ny dans leur innocence,
Dequoy profitez vous en les faisant mourir
Quel bruit & quel honneur croyez vous acquerir,
Après mille actions qui par toute la terre
Vous ont fait estimer soit en paix soit en guerre,
Et vaillant Capitaine & grand homme d'Estat
Croyez vous adiouster quelque nouuelestat,
Et ce renom brillant d'une immortelle gloire
Faisant une action si sanglante & si noire,
Que diront vos voisins qui d'un oeil enuieux
Ont toujours regardé cest estat glorieux,
Et ce superbe point de haute renommée*

*Ou vous aues porté les armes d'Idumée
Et que leur ialouſie & leur ambition
N'ont iamais entrepris qu'à leur conſuſion,
Après auoir atteint la dignité ſupreme
En leur preſtant la main vous le faiſtes vous meſ-*

*me.
Et de voſtre malheur ils recoiuent le fruit
Puiſque pour leur repos vous vous eſtes deſtruit,
Mais ſi vos ennemis reſſentent une ioye
Qu'un ſi grand ennemy luy meſme leur octroye,
De quel œil vos amis vous verront ils perir,
Sans Que leur amitié vous puiſſe ſecourir,
Et Mon maïſtre ſur tout que leur perte intereſſe,
Auec quels ſentiments de mortelle triſteſſe,
Receura-il la mort de celuy qu'un lien,
Auoit deſtiarendu voſtre fils & le ſien,
Ouy, comment verra-il la perte d'Alexandre
De ce Prince bien né, de cet dymable gendre,
Qu'il n'auoit accepté que pour l'amour de vous,
De ſa tres-cherre fille, & cher, & digne eſpoux,
Comment Soigneur, comment pourra-il ſe contrain-*

*dre
Après tant de raiſon qu'il aura de ſe plaindre,
Deuiez vous pas du moins danner un mot d'auis
A ce Roy le premier de vos meilleurs amis,
Et pour la part qu'il à dedans voſtre famille,
L'aduerſtir du malheur qui menace ſa fille
Mais ce bon Prince à part, & tous ſes intereſts,
Pouuez vous prononcer ces ſouuerains arreſts,
Et ce mortel decret, quand meſme il ſeroit iuſte
Sans en auoir receu la puiſſance d'Auguſte,
Vous ſcauez à quel point il ayme vos enfans
Comme il les à chers dans leurs plus ieunes ans,
Et qu'eſtans eſleuez aupres de ce grand homme,*

Ils ont gagné son cœur & l'amitié de Rome,
Vous sçavez qu'une fois il les a deffendus
Et que sans son appuy vous les auriez perdus,
Puisqu'il les ayme encor craignez qu'il ne les venge
Seigneur ma liberté vous doit sembler estrange,
Mais vous pardonnerex les choses que ie dy
Et la temerité d'un discours si hardy,
A cette passion dont le courant m'emporte
Et qui pour vostre bien m'aveugle de la sorte,

HERODE.

I'ay gousté vos raisons avec contentement,
D'autant plus que leur poids touche mon sentiment,
Et que contre mon gré ma iustice procede
Contre mes chers enfans à ce janglant remede,
Certes ie suis marry d'auoir esté si prompt
Ie ne les puis hayr tous criminels qu'ils sont,
Et le sang qui pour eux me parle en leur deffense
Oppose à nostre loy celle de la naissance,
Et combat ma rigueur par des efforts puissans
Ciel prens leur cause en main, fay qu'ils soient in-
nocens,

Donne leur le secours que la terre leur nie
Et deffille mes yeux contre la calomnie,
Rends moy plus clairuoyant dans mô propre interest
Et ne me permets point de donner vn Arrest,
Dont l'exécution rigoureuse & seuer
Mettroit dans vn tombeau les enfans & le pere,
Et toy qui vois du Ciel leur malheur & le mien
Protege Mariane & mon sang & le tien,
Fay deffendre tes fils par ce pouueir supreme
Contre cest inhumain qui se perdit toy-mesme
Et ne luy permets point par vne iniuste loy
De perdre le seul bien qui luy reste de toy.

SCENE IV.

ANTIPATRE, HERODE,
DIOPHANTE, MELAS,

ANTIPATRE.

P Ar vostre ordre Seigneur vostre Cour Souveraine,
Vient de faire appliquer ces gardes a la gebenne,
Ils ont nié d'abord ce qui s'estoit passé
Mais à la fin Seigneur ils ont tout confessé,
Et nous ont faits fremir de l'attantat horrible
Que nous avons scéu d'eux.

HERODE.

O Ciel, est-il possible.

Qu'ont-ils donc aduoné.

ANTIPATRE.

Je ne scaurois Seigneur,
Estant ce que ie fais en parler sans horreur
Mais vous le pouuez-mieux scauoir de Diophante.

DIOPHANTE.

J'ay mesme horreur que vous, mais la chose importante

Dans ceste extremité ne se peut plus celer
Et le deuoir deffend de le dissimuler,
Ils nous ont aduoné qu'ils s'estoient laissé prendre
Estant disgraciez aux bien-faits d'Alexandre,
Et que son frere & luy les ayant obliger,

*Par un sacre serment les auoient engagez,
A venger contre vous leur commune disgrâce
Et qu'ils deuoint enfin vous tuer à la chaffe.*

HERODE.

*Iuste Ciel, mais retiens la douleur que tu sens
Et bien vous le voyez comme ils sont innocens.*

MELAS.

*On arrache souuent à force de supplices
Des crimes inuentés avec de faux complices,
Et pour se deliurer de maux si vehemens
On dit plus qu'on ne sçait au milieu des tourmens,
Mais cette preuve est faible, où n'est pas assez forte
Pour faire condamner des hommes de leur sorte.*

ANTIPATRE.

*Le Roy n'en a que trop qui descouurent assez
Et leurs desirs presens & leurs desseins passer,*

MELAS.

*Quoy Seigneur c'est ainsi qu'un Prince se signale
Et qu'un homme sorty de naissance Royale,
Tesmoigne maintenant sa generosité
A ses freres reduits dans cette extremité,
Vous en auoz ailleurs des moyens assez amples
Et d'autres ennemis & de meilleurs exemples,
Que vous pouuez tirer d'une illustre maison
Que l'injustice accable avec la trahison,
Laissez mourir en paix vos miserables freres
Et ne redoubles point leurs dernieres miseres,
Leur mort sera plus douce & leurs destins plus doux
De se voir opprimés par d'autres que par vous.*

ANTIPATRE.

*Vous vous emancipés deuant le Roy mon pere
Plus qu'un Ambassadeur n'a pouuoir de le faire,
Mais cette qualité ne vous deffendroit pas
Si le respect du Roy ne retenoit mon bras,
Je sçay ce que ie doy.*

Qu'on se taise Antipatre,
 C'enest pas avec luy que vous deuez debattre,
 Et vous iustificier de ce que vous deuez
 Suffit que ie l'agréé & que vous le pouuez,
 Et vous qui m'ordonniez ce que ie deuois faire
 Et qui par un discours q'ni n'est pas ordinaire,
 Condamniez ma iustice & ma seuerité
 Avec peu de raison & trop de liberté,
 Apprenez qu'il n'est point de puissance assez forte
 Pour imposer des loix aux Princes de ma sorte
 Que ie rends la Iustice ainsi que ie la doy
 Et qu'Herode en un mot ne rend conte qu'à soy
 Le bruiet de mes voisins leur roy & leur enuie,
 Ne scauroit alterer le calme de ma vie,
 Ils me cognoissent trop ils scauent mon pouuoir,
 Et que ce n'est pas d'eux que j'apprend mon deuoir
 Que ie suis plus grand que'eux & suis plus habile
 homme,

Ie ne redoute point l'authorité de Rome,
 Et i'ay de l'Empercun de qui seul ie le tiens
 Un pouuoir absolu de disposer des miens,
 Mais si ma procedare offence vostre maistre
 Comme par vos discours vous le faites paroistre,
 Vous scaues qu'il a tort, & n'a plus de raison,
 D'appuyer des ingrats apres leur trahison,
 Qu'une autre fois d'esia, ie luy donnay son gendre,
 Que luy seul conserva le perfide Alexandre
 Et que ie le rendis à sa seule amitié
 Plus qu'à son innocence & plus qu'à ma pitié
 Pour la seconde fois il attaque une vie,
 Que sans le bon aduis il m'eust desia rauie
 I'ay pris pour l'amender mille soins superflux,
 Et ie suis resolu de ne l'espargner plus,

Puis que

Puis que ma feureté veut que ie les punisse
 Mais ie les veux traiter avec toute iustice,
 Et ie leur permettré de se iustifier,
 Sur vne trahison qu'on doit verifier
 Ie veux qu'ils soient ouys & qu'en vostre presenee
 On auere leur crime, ou bien leur innocence.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE

HERODE, ALEXANDRE,
 ARISTOBVLE, & les Iuges.

HERODE dans vn throsne au milieu
 des Iuges.

Vous voyez mes amis un Prince à qui
 le Ciel,
 Destrempe ses douceurs d'amertume &
 de fiel,

Et qui n'est eslé dans la grandeur supreme
 Que pour y ressentir des miseres de mesme,
 Et contre-balancer à des degrez si hauts
 Et des bon-heurs si grands, la grandeur de ses maux
 I'ay des honneurs en paix, j'ay des honneurs en
 guerre

Ie suis victorieux & par mer & par terre,
 Tout rit à mes desseins pour le bien de l'Estat

D

*J'ay pour mes bons amis Auguste & le Senat,
Tous les Princes voisins redoutent ma puissance
Et ie tiens vn Pays sous mon obeyssance,
Dont la possession & le Sceptre en ma main,
Se doit plus estimer que l'Empire Romain,
Mais à quoy ces honneurs & ces grandeurs publi-
ques*

*Si ie suis accablé des malheurs domestiques,
A quoy tant d'estrangers à mon pouuoir sous-mis
Si i'esleue chez moy mes plus grands ennemis
Ie l'aouë en vn mot puis qu'il ne se peut taire
L'eusse esté trop heureux si ie n'eusse esté pere,
Et i'eusse avec bonheur passé mes derniers ans
Si ie n'eusse produict ces malheureux enfans,
Certes ie suis fâché de souiller vos oreilles
Du discours importun de miseres pareilles
Et de vous opposer par vne iuste loy
Ces monstres odieux qui sont sortis de moy,
Vous voyez des meschants que l'execrable enuie
De retrancher le cours d'une trop longue vie
Par vne detestable & noire trahison
Vient d'armer contre moy de fer, & de poison,
Ie regne trop pour eux, & le sang de leur pere,
Doit guider ces ingrats au throne hereditaire,
Ie leur auois ouuert les portes de l'honneur
Ils pouuoient s'esleuer à ce dernier bon-heur,
S'ils eussent attendu que la mort naturelle,
Leur en ouurit la voye & plus seure & plus belle,
Mais par vn parricide, ils veulent de trois iours
D'un bien qui leur est dou, precipiter le cours
Bien que l'autorité que j'ay dans ces Prouinces
Autant que les plus bas me soubmette les Princes,
Et que par le pouuoir que Cesar m'a donné
J'en d'eusse disposer, comme il m'est ordonné*

I'ay plus de retenue & plus de modestie
 Je ne paroistre point leur Iuge & leur partie,
 Et ie me demettre du pouuoir souverain
 Que i'en auois receu pour vous le mettre en main,
 Contre mon propre sang vous estes mes refuges
 Ouy ie ne veux que vous, ny de Roys ny de Iuges,
 Et ce n'est que de vous que j'espere un Arrest
 Que vous prononcerez sans aucun interst
 Mais considerex bien la nature du crime
 Et que vostre iustice en ma faueur s'exprime,
 Ouy ie vous la demande & l'espere de vous
 De vous que ie maintiens, & que ie connoy tous,

ALEXANDRE.

Seigneur ce proceder qui n'est pas ordinaire
 Est un estrange effet de l'amitié d'un Pere,
 Vous voules esprouuer si nous auons des cœurs
 Dignes de vos enfans & de vos successeurs,
 Et ce dessein paroist dans vostre procedure
 Plustost que le desir d'offenser la nature,
 Vous despouillant d'un nom & si cher & si doux
 Pour respendre ce sang que nous tenons de vous,
 Si vostre Majesté vouloit oster la vie
 A des enfans ingrats qui l'eussent desseruié,
 A quoy tant de façon, estant pere estant Roy
 Sans ces formalitez elle l'eut peu de soy
 Et nous eut immolez à sa iuste vengeance
 Sans nous fere amener aux pieds de sa clemence,
 Mais celuy qui d'enhaut penetre dans nos seins
 Qui lit dans nos secrets, & cognoit nos desseins
 Veut d'une trahison espouventable & noire
 Sauuer nostre innocence & tirer nostre gloire,
 Et nous fait à vos pieds trouuer la seureté
 Digne de nos desseins & de vostre bonté,
 Donc pour iustifier une innocence nue

Qui deſſa par nos fronts vous eſt toute connue,
 Souffrez que ie demande à voſtre Maieſté,
 Qu'auons nous entrepris, qu'auons nous attenté,
 Et quelle trabiſon a peu rendre coupables
 Ceux de qui tout le crime, eſt d'eſtre miſerables,
 Et que iuſque à ce iour rien ne rend adieux
 Que l'abandonnement de la terre & des Cieux,
 Nous auons nous dit-on, attaqué voſtre vie
 Et noſtre ambition nous ſit naiſtre l'enuie,
 De monter par le fer à ce ſuperbe rang
 Et des degrez ſouillez de voſtre propre ſang,
 Du ſang de noſtre Roy du ſang de noſtre pere
 Ah Seigneur quelle forme eſt icy neceſſaire,
 Si vous en conceuez vn ſoupçon ſeulement
 Pourquoy nous laiſſez vous reſpirer vn moment,
 Et que differez vous d'enuoyer au ſupplice
 Ces monſtrez, ces ſerpens, ſans forme de iuſtice,
 Et comment pouuez vous & les ouyr & les voir,
 Mais ſi voſtre bonté m'en donne le pouuoir
 Ie luy demanderé ſur quelles apparences
 A t'elle peu fonder ces iniuſtes creances,
 Et former ce ſoupçon qui paroïſt aujourd'huy
 Des Princes de ſon ſang, des Princes nés de luy,
 Et qui n'ont peu tirer de luy, ny de leur race
 Des exemples d'un crime indigne de ſa grace
 A quel propos Seigneur ceſt appetit brutal
 D'un bien auant le terme & d'un Sceptre fatal,
 Qui depuis ſi long-temps a trainé la ruine
 De tous ceux qu'on a veus regir la Paleſtine,
 Mais confeſſons qu'un throſne à beaucoup de dou-
 ceur,
 Et qu'il comble de gloire un iuſte poſſeſſeur,
 Pourquoy precipiter par un deſſein horrible
 Ce qui par vos bontez nous eſtoit infaillible

N'auions nous pas receu de vostre Maieſté
 Les marques & l'efpoir de cette dignité,
 Cognoiſſant voſtre amour par des preuues ſi cheres
 Pouuions nous enuier le bon-heur de nos freres,
 Pouuions nous redouter vn changement d'eſtat
 Certains de l'amitié d'Auguſte & du Senat,
 Donques quelles raiſons nous pouſſoient à le faire
 Poſſible pour venger la mort de noſtre mere,
 Pardonnez moy Seigneur ſi dans l'extremité
 Je retrace vne perte à voſtre Maieſté
 De qui le ſouuenir fera r'ouurir ſes playes
 Ouy nos maux furent grands, nos douleurs furent
 vrayes

Ouy nous auons donné nos regards & nos pleurs
 Au ſuneſte recit de nos communs malheurs,
 Et tout autre qu'un Pere eut ſenty la vengeance
 Que demandoit de nous le droit de la naiſſance,
 Mais outre cette marque & ce tiltre de Roy
 Nous vous eſtions liez par vne meſme loy.
 Et nous ſoulagions mal noſtre douleur ſextreme
 En ne vœgeant ſon ſang que par voſtre ſang meſm
 Si le reſſentiment deuoit armer nos mains
 C'eſt eſté ſeulement contre ces inhumains,
 Dont les mauuais conſeils pleins de rage & d'
 Vous priuent de repos en la priuant de vie,
 Ils n'ont pas aſſouli toutes leurs cruautex
 Et c'eſt d'elle & de vous que nous ſommes re
 Pour le ſouiller d'un ſang qui demande v
 Contre ces inhumains bourreaux de l'innoc
 Et vous voyez Seigneur que le Ciel a pe
 Et que nous ayons encor les meſmes enn
 Ceux qui nous ont pouſſez dedans le pre
 Ont mené deuant nous Mariane au ſu
 Et feront trefbucher toute voſtre mai

D

nuie

ſter,
 ingeance
 icence,
 mis
 mis,
 cipice
 plice,
 ſon,

Si vous ne vous armez contre leur trahison,
 Pherore à deuant vous confessé sa malice,
 Par quelle inuention & par quel artifice,
 Il voulut obliger ce fils infortuné
 A sortir du respect que doit vn fils bien né,
 Si quelque passion peut aigrir mon courage
 C'est cest amour Seigneur, & la ialouse rage,
 Que cest esprit malin me coula dans le sein
 Pour faire reussir son perfide dessein,
 Je vous l'ay descouuert avec vne innocence
 Qui prouoit ma franchise, & mon peu de prudēce
 Mesme ayant abusé des bontez de mon Roy,
 Sans doute mes discours l'ont aigri contre moy,
 I'eus trop peu de respect Seigneur ie le confesse
 Mais vous pardonnerex au feu d'une jeunesse,
 Que l'amour auergloit & ce ressentiment
 Ce dessein de mon age & de mon iugement,
 D'une noire action nous sommes incapables
 Mais si vostre bonté nous peut croire coupables,
 Nous sommes tous soubmis, le trespas nous est doux
 Nous haïssons le iour estant hays de vous
 Et nous ne voulons plus conseruer vne vie
 Que d'un pere irrité nous voyons poursuïue,
 Pour nous auoir produits le rendre infortuné
 Et garder malgré luy ce qu'il nous a donné.

HERODE.

Tyrans de mon repos inhumaines maximes,
 Qui sous ombre d'un bien nous portez à des crimes
 Bourreaux des passions & de l'esprit d'un Roy
 Dures raisons d'Etat esloignez vous de moy,
 Et ne contraignez point un miserable pere
 A commettre pour vous un crime necessaire,
 Et de son propre sang vous saouler tant de fois
 En se sacrifiant à vos seueres loix,

Iuste Ciel qui cognois les malheurs d'une vie
De peines de perils, & d'horreurs poursuivis,
Donne quelque relasche aux peines que ie sens
Et rends le pere aveugle ou les fils innocens
Rends moy moins clairvoyant, & souffre que l'ignore
La flame & la clairté du feu qui me deuore.
Certes iamais un coeur ne se trouua reduit
Dans l'Estat pitoyable ou mon sort m'a conduit
Et iamais on ne vit une ame trauersée
Des mouuemens diuers dont la mienne est pressée,
La vengeance & l'amour, m'emportent à leur rang
D'un costé la Iustice, & de l'autre le sang,
Bourrelent à l'enuy cette ame infortunée
De ces deux passions également gehennée,
Ces Princes sont mes fils mais il sont criminels
Indignes de l'amour, & des soins paternels,
Mon fils Aristobule, & mon fils Alexandre
Ils sont tous deux mon sang, ils le veulent respandre
Ie leur donna la vie ils m'en veulent pruer
Ils doiuent donc perir si ie me veux sauuer,
Et ie ne scaurois plus éuiter la tempeste
Qu'en faisant retomber l'orage sur leur teste
Que deuiendras-tu donc Herode infortuné
A quel de ces deux maux te vois tu destiné,
Dois-tu tendre la gorge au fer qui la menace
Ou conserner ta vie aux despens de ta race,
Suiure les mouuemens d'une aveugle amitié
Ou bien dans ta Iustice estouffer ta pitié
Ah mes fils si ce nom apres son parricide
Doit estre encor permis à ma race perfide
Enfans desnaturez ou me reduisez vous,
Tout ce qu'un nom de pere a d'aimable & de doux
Se dissipe & se perd dans l'horreur de nos crimes
Et toutes mes bontez ne sont plus legitimes.

Car en fin malheureux vous ne pouvez nier
 Ce que le iuste ciel vient de verifier,
 Ouy le Ciel contre vous se declare luy mesme
 Et m'ayant descouvert, par sa bonté supreme,
 Et par un iuste soin ce que vous attendez
 Il desfile nos yeux avec tant de clarez,
 Qu'on ne peut plus douter apres tant de lumiere
 Sur une trahison qui se decouvre entiere,

ARISTOBULE.

Seigneur, si nos desseins sont ainsi descouverts
 Pourquoi nous tiendrez vous plus long temps dans
 les fers,

Pourquoy ne perdez vous ces monstres de nature
 Sans autre ingement, sans autre procedure
 Sans autre tesmoignage, & sans formalité
 Puis que vous faites tout de vostre autorité,
 Et que vous vous sernez dans ces crimes enormes
 De nouveaux procedez & de nouvelles formes,
 Nous sommes convaincus de quelque trahison,
 Et vous nous reprochez le fer & le poison,
 Mais vous ne nous monstres, ny tesmoins ny cō-
 plices

HERODE,

Ils ont perdu la vie au milieu des supplices
 Mais auant que la perdre, ils ont tout confessé,
 Et vos Iuges ont veu, tout ce qui s'est passé.

ALEXANDRE.

Pauvres infortunez que la rage & l'enuie
 Pour le malheur d'autrui vient de priver de vie,
 Innocens accablez que ie plains vostre sort
 Innocens comme vous nous causons vostre mort.

ARISTOBULE.

Ah Seigneur, ah Seigneur, c'est ainsi qu'on nous
 traite

Et vostre Maïesté sera donc satisfaite,
 Pourueu quelle nous perde & qu'il luy soit permis,
 De verser tout le sang de nos meilleurs amis,
 Donques d'un foible cœur, & de quelque ame lasche
 A force de tourmens vostre rigueur arrache,
 Un malheureux adieu de crimes inuentés
 Et ferme par la mort la bouche aux veritez,
 Que vous sert d'emprunter ces formes de Iustice,
 Puis que vous estes Iuge, & partie, & complice
 Que dans vostre conseil il est delibéré
 Que nous soyons punis pour auoir conspiré,
 Ouy, ouy, nous l'auons fait & nous le deuions faire
 Salome vostre soeur, Phorare vostre frere,
 Et toute vostre Cour conspirent avec nous
 Et vous regnerez seul si vous les perdez tous,
 Ouy faictes tout perir vous les pouuez sans blasme.

HERODE.

Silence Aristobule.

SCENE II.

HERODE, GLAPHIRA,
 ALEXANDRE, ARISTOBVLE,
 MELAS.

HERODE.

Approchez-vous Madame,
 GLAPHIRA.

Quoy vostre Maïesté ne me fait appeller
 Que pour aigrir les maux, & pour les redoubler?

*Ne vous sembloÿ-ie pas assez infortunee
 Dans la condition ou ie suis destinée,
 Sans me rendre tesmoin de mon propre malheur,
 Et monstrier à mes yeux c'est obiet de douleur,
 Ah mon cher Alexandre, ah mon Prince, ah mon
 ame,*

Vous voif-ie en cet estat.

ALEXANDRE.

*Consolez vous Madame,
 Et ne m'enniez point le repos que j'attens
 Dans un autre sejour nous viurons plus contens,
 Et contre nos tyrans, & les rigueurs d'un pere
 Nous aurons un azile aux pieds de vostre mere,
 Nous serons à l'abry dans ce port de salut.
 Des persecutions dont nous sommes le but,
 Et nous nous moquerons d'un esprit qui se fonde
 Sur le sable inconstant des vanitez du monde,
 Aussi bien ma Princesse il est temps de partir
 Et mon ame desja se lasse de patir,
 Les malheurs qui tousiours luy declarent la guerre
 Luy donnent de l'horreur pour les biens de la terre,
 Et si quelque douleur luy peut encor' rester
 Ce n'est que le regret quelle a de vous quitter.*

GLAPHIRA.

*Me quitter? ah perdez ceste iniuste creance
 Qui fait à mon amour vne mortelle offensee
 Ou vous ne croyez point que le coup du trespas
 Me separe de vous, ou vous ne m'aimez pas,
 Bien que vous me quittiex jamais ie ne vous quitte
 Mon ame quelque part que vous preniez la fuite
 Suiura tousiours la vostre & rien n'est assez fort,
 Pour separer du vostre un coeur viuant & mort,
 Mais mon cher Alexandre est-ce la l'esperance
 Que vous deniez tirer d'une illustre naissance,*

*Sont ce la les honneurs qu'Herode destina
Au glorieux mary que sa main me donna,
Est ce la le Bandeau, le Sceptre, & la Couronne
Que le droit vous conserne & qu'un pere vous dōne
Qu'est-ce qu'on vous prepare, & me fait on venir,
Pour vous voir couronner, ou pour vous voir punir*

HERODE.

*Bien que de leurs complots vous ne soyez coupable
Que d'une trahison ie vous iuge incapable,
Et que vous detestiez leur infidelité
Sur un leger soupçon qui m'est encor resté,
Madame, j'ay voulu vous donner cette peine
Pour en sçauoir de vous la verité certaine,*

ALEXANDRE.

*Ouy, Seigneur, elle peut vous en rendre certain
Elle lit dans mon ame, elle sçait mon dessein,
Et ie n'en eus iamais d'une importance extreme
Qui ne luy soint tousiours plus cognus qu'à moy
mesme.*

GLAPHIRA.

*Alexandre a pour moy cette rare bonté
De fier ses secrets à ma fidelité,
Aussi quelque peril qui menace sa teste
Il menace la mienne, & ie suis toute preste
A confesser un crime ou ie n'ay point pensé
Pour peu que mon mary s'i trouue interessé.*

ALEXANDRE.

*Vous pouvez sans rougir confesser tous vos crimes
Vous dont les actions sont toutes legitimes,
Et qui n'auex peché que pour auoir chery
Plus que vous ne deuiez un malheureux mary
Un innocent espoux dont le sort déplorable
Pour l'auoir trop aymé vous rendra miserable*

Mais qui veut mourir vostre, & viure en vous
aymant

Tout malheureux qu'il est iusqu'au dernier moment

GLAPHIRA.

Mon ame avec la tiennne est si bien attachée

Qu'on ne l'en verra point par la mort arrachée,

Et tu dois recevoir des preuues de ma foy

Me voyant tousiours viure, & mourir avec toy,

Que sur le criminel le Roy lance la foudre

Qu'il frappe vn de nous deux & qu'il le mette en
poudre,

Le coup qu'il receura mettra l'autre au tombeau

Et rien n'est assez fort pour rompre vn nœud si beau.

ALEXANDRE.

Vous dont la cruauté la rend infortunée

Pourquoy pere inhumain me l'avez vous donnée

Pour me voir de ses maux laschement abbatu

Regretter son malheur apres tant de vertu,

Mais si pour nous sauuer nostre faute est trop grande

Dumoins apres ma mort ie vous la recommande,

Reuez sa vertu Seigneur vous le deuez

Les preuues qu'elle en donne, & que vous en auez

Ces merueilles de foy, d'amour, & de tendresse

Vous obligent sans doute à traiter ma Princesse,

Avec tout le respect & la ciuilité

Que merite son rang & sa fidelité,

Ie demande à genoux.

GLAPHIRA.

Alexandre.

ALEXANDRE.

Madame,

GLAPHIRA.

O Dieu ie n'en puis plus,

RACHEL.

La Princesse se pafme.

Ab Madame.

ALEXANDRE.

Bon Dieu me veuX tu preuenir,

Attens encor un peu.

HERODE.

C'est trop se retenir.

Mais iustice succombe, & c'est obiet me tuë.

MELAS.

Ab Seigneur accordez leur grace à cette veüë

Vous cognoiffez trop comme ils sont innocens.

Differez pour le moins.

HERODE.

Ouy Melas j'y consens,

Mon courroux se diffipe & ma conftance est vaine,

Que chascun se retire & que l'on les remene.

GLAPHIRA.

Adieu cher Alexandre

ALEXANDRE.

Adieu Madame.

GLAPHIRA.

Helas

Te reuerro-je encore

ALEXANDRE.

Non qu'apres mon trespas.



ACTE V

SCENE PREMIERE.

ALEXANDRE, ARISTOBULE,
dans la prison.

ALEXANDRE.

A H ne conteste plus, ma mort est assée
Tu n'en dois plus douter Herode la inée
Elle est trop importante au bien de ses
amours

D'une vie importune il retranche le cours,
Et transporté du feu qui bourrelle son ame
Il donne le repos à sa honteuse flame,
Ouy Glaphira nous perd sa fatale beauté
Nous a réduits mon frere à cette extremité,
Herode par mon sang se va tracer la voye
Qui le doit esleuer au comble de sa joye,
Je luy suis trop suspect & tandis que ie vis
Il ne peut caresser la femme de son fils
Il faut donc que ie meure afin qu'il se contente
Ouy, Glaphira me perd mais elle est innocente

Cette pauvre Princesse abhorre sa fureur,
 Elle à comme elle doit son amour en horreur,
 Elle n'approuue point ses feus illegitimes
 Eui te son abord, & deteste ses crimes,
 Mais las toute innocente & pudique qu'elle est
 La pauurete nous perd parce qu'elle luy plaist,
 Mais bon Dieu si ma vie à ce monstre odieuse.
 Doit enfin assouuir son ame furieuse
 Te dois-ie enueloper dans mon funeste sort
 Te rendre compagnon de ma tragique mort,
 Et donner a l'amour d'un detestable pere
 Mon espouse ma vie & celle de mon frere

ARISTOBULE.

Ah mon frere mettez vostre esprit en repos
 Et perdez ces soupçons conceus mal apropos,
 Vous auez satisfait à cette ialousie
 Dont trop auenglement vostre ame fust saisie,
 Par l'esclaircissement que vous auez du Roy
 Vous auez veu la fraude & la mauuaise foy,
 De ceux qui vous ont mis en cest estat funeste
 Ils perdirent la mere, & perdent ce qui reste
 D'une illustre maison dont les braves ayeuls
 A tons les successeurs iettent la poudre aux yeux,
 Ayant versé leur sang ils demandent le nostre,
 Cette raison nous perd & n'e cherchez point d'autre
 Depuis que de ce mal vous estes attaqué
 Avec beaucoup de soing i'ay tousiours remarqué
 Insque au moindre discours & la moindre caresse
 Comment le Roy uiuoit avecque la Princesse,
 Mais le Ciel m'est tesmoin si i'ay rien apperceu
 Digne de ce soupçon que vous auez conceu,
 L'amour se cache mal, & quand une ame bruste
 Il est bien malaisé qu'elle le dissimule,

Ton esprit innocent iuge à la bonne foy
 Mais connois tu si mal les adresses du Roy
 Ceste adresse par tout si rare & si connue,
 Et par qui sa grandeur s'est toujours maintenue
 C'est en dissimulant que ce Prince est monté
 De degrez en degrez iusque à la Royauté
 C'est en dissimulant qu'il garantit sa teste,
 Des esclats d'une foudre à tomber toute preste,
 Lors que deuant Anthoine il se vit accusé
 Et qu'il le confondit par son esprit rusé,
 C'est en dissimulant qu'il sauua sa Couronne
 Lors que deuant Cesar il parut en personne
 Et qu'apres le destin d'un amy malheureux
 Aux pieds de ce grand homme il fit le genereux,
 Regarde comme il feint & comme il dissimule
 Dans la tragique mort du pauvre Aristobule
 Combien à son trespas il luy donne de pleurs,
 Voyle vieillard Hircan & ses derniers malheurs,
 Avec combien de soin & de feintes promesses
 Ce cruel l'attira, de combien de caresses,
 Ce ruzé le deceut pour luy donner la mort
 Sa bouche avec son cœur ne fut iamais d'accord,
 Et ses raisons d'Estat sont bien assez puissantes
 Pour donner à son front cent formes differentes
 Il feint dans son amour comme il a toujours feint,
 C'est le bruit, c'est Cesar, c'est moy mesme qu'il
 craint

Tu sçais comme il procede, & comme sa malice
 Donne à ses actions des couleurs de Iustice,
 Et qu'il n'entreprend rien qu'un subiet specieux
 N'abuse de son peuple & l'esprit & les yeux
 Pour s'arracher de l'ame une fascheuse espine
 Luy mesme fait iouer sa mortelle machine,

Cherce

*Cerche des delateurs apposte des tesmoings,
Et de son proceder prend luy mesme les soins.*

A R I S T O B U L E.

*Pour quelque beau dessein que sa colere esclate
Sa derniere action de quelque espoir me flate,
Ce coeur de trahisons & de rapports aigry
A par un triste obiet paru tout attendry,
Et la pitié sans doute a flechy son courage
I'en ay tiré mon frere un assez bon presage,
Et i'ay leu dans ses yeux qu'il seroit bien aisé
D'appaiser son courroux s'il n'estoit appaisé.*

A L E X A N D R E.

*C'est ce qui te console & c'est ce qui m'afflige
Non non, ne pense pas que la pitié l'oblige,
A relascher pour nous de sa severité
Ce fut s'il i'en souvient l'objet d'une beauté
Ouy ouy, ce fut l'amour, & son ame enflammée
Ne peut voir ma Princesse entre nos bras pressée,
Preste à rendre l'esprit sans en estre touché
Cest amour esclata qu'il tenoit tant caché,
Et le visible effet de la maudite flame,
Resueilla le soupçon qui bourelle mon ame,
Ce que le triste objet, de ceux qu'il a produits
Et l'estat malheureux ou nous sommes reduits,
Essayoint vainement sur ceste ame de Roche,
La Princesse l'obtint des sa premiere approche,
Et d'un simple regard, elle attendrit ce coeur,
Qui poursuivoit ses fils avec tant de rigueur,
Quelle visite O Dieu, quels estranges visages
Ah ie n'en puis tirer que de mauvais presages.*

SCENE II.

ALEXANDRE, ARISTOBVLE

DIOPHANTE, avec
des Gardes.

ARISTOBVLE.

*L*eur abord me surprend, que voulés vous de
nous,

DIOPHANTE.

*Vne chose Seigneur, qui nous afflige tous,
Vissiez vous le regret que ma charge me donne,
C'est qu'il vous faut mourir, & que le Roy l'or-
donne,*

ARISTOBVLE.

C'est qu'il nous faut mourir.

DIOPHANTE.

Ouy Seigneur de ce pas.

ALEXANDRE.

*Herode à ses enfans ordonne le trépas,
Et ne redante point la vengeance céleste,*

DIOPHANTE.

sonnez enuoyez pour ce dessein sinestre,

*Et c'est bien malgré nous que nous sommes forcés,
A faire une action indigne.*

ALEXANDRE.

*C'est assez,
Taissez vous discoureur & faites vostre office,
Ouy seruez sans regret Herode & sa iustice,
Tres dignes officiers d'un tel maistre que luy
Et des commissions qu'il vous donne aujourdhuy,
Nous aymons mieux quitter une importune vie,
Et de son propre sang voir sa rage assouvie,
Que de nous voir encore exposez & soubsmis
Aux cruantez d'un pere & de tant d'ennemis,*

ARISTOBULE.

*Ie ne souffriré point l'approche de ces traistres
Ils sont nos seruiteurs, & nous sommes leurs mai-
stres,
Et bien que desarmé, ie ne permettré pas
Qu'ils me donnent sans peine un infame trepas,
Non ne m'approchez point.*

ALEXANDRE.

*Retenez-vous mon frere,
A quiresté-vous, & que pensez vous faire,
Ces ministres sanglants des passions du Roy
Sont icy trop puissants & pour vous & pour moy,
C'est au Ciel seulement, qu'une foible innocence
Doit d'une telle mort demander la vengeance,
Esleuons y mon frere & les yeux & le coeur,
Autheur de l'univers Pere & conservateur,*

E 2

*Maistre des actions & du salut des hommes,
Toy qui vois nos malheurs & l'estat où nous som-
mes,*

*Lance Pere eternal un regard de pitié
Sur une inviolable & constante amitié,
Je ne demande point à ta bonté supreme
Qu'elle sauve ma teste en ce peril extreme,
Qu'elle venge ma mort, & punisse le Roy
Non, ce n'est pas Seigneur ce que j'attends de toy,
Je ne te feré point une iniuste requeste
Conuerty ce tyran & conserue sa teste,
Mais si ie puis attendre un trait de ta pitié
Protege apres ma mort ma fidelle moitié,
Conserue en son entier une vertu si rare,
Garantis son honneur des efforts d'un barbare,
Et sauue du peril qui le va menaçant
Un courage Royal un esprit innocent,
Une foy sans pareille, une amour pure & belle
Bref toutes les vertus que tu mis avec elle,
Ne perdons point le temps en discours superflus
Allons mon frere, allons, & ne resistons plus.
Où deuous nous passer.*

DIOPHANTE.

Dans la chambre prochaine,

ARISTOBULE.

Allons saouler ce monstre, & reioindre la Reyne.

SCENE III.

GLAPHIRA, HERODE

SALOME, ANTIPATRE.

GLAPHIRA.

G Race, grace Seigneur.

HERODE.

Madame leuez-vous,

GLAPHIRA.

Non, ie ne bouge point de ces sacrez genoux
 Que dans vostre pitié ma douleur ne m'obtienne
 Le salut de vos fils dont la mort est la mienne,
 Je demande un mary que vous m'avez donné
 Et qu'à d'autres honneurs vous avez destiné,
 Je demande un mary que le sang vous demande,
 Et si sa force encor n'estoit pas assez grande,
 Pour nous faire obtenir cette grace de vous
 Par le ressouvenir & si cher & si doux
 De celle dont la mort n'esteint point nostre flame,

Et qui possède au Ciel la moitié de vostre an,
Conservez par amour, par grace & par pitié
Ce qui vous reste d'elle, & de nostre amitié,
Mariane le veut, Mariane l'espere,
Elle vous en coniuire & le doux nom de Pere,
Que l'un, ou l'autre obtiene.

HERODE.

Ouy Madame ie veux
Quand ie deuerois perir, les contenter tous deux.
Et Mariane & vous obtenez vos requestes
Ie vous donne leur grace, & vous sauuez leurs restes
Allez à ces ingrats indignes de ce don
Vous mesmes prononcer ma grace & leur pardon,
Allez leur tesmoigner vostre pouuoir extreme
Et puis qu'il ont failly, punissez les vous mesme
Ie les mets en vos mains. Vous, allez prompte-
ment,
Amener la Princeesse à leur appartement,
Que tout luy soit ouuert.

GLAPHIRA.

Seigneur ceste clemence
Trouuera dans le Ciel sa iuste recompense.

SCENE IV.

HERODE, ANTIPATRE,

SALOME.

HERODE.

P Autre Princeſſe hélas, ie regrette ton ſort
Ie t'accorde leur vie, & i'ay ſigné leur mort,
Et ſi l'on n'a failly contre l'obeiſſance
Ie croy que leur ſalut n'eſt plus en ma puiſſance.

ANTIPATRE.

Deſia pour c'eſt eſſee Diophante eſt party,
Et ſi de vos deſſeins, il n'eſt pas aduerty,
Sans doute ils ſeront morts auant que la Princeſſe
Apporte leur ſalut.

HERODE,

Deplorable ieuneſſe

D'un Pere infortuné miſerables enfans,
Bourreaux de mon repos & de mes derniers ans,
Ou m'auex vous reduit, ou portez vous ma vie
D'horreur de d'eſpoir, & de regrets ſuiuie,

*Vous qui m'avez porté dans ces extremités
Voyez dans quel enfer vous me prescitez*

S A L O M E.

*Il se faut consoler d'un malheur nécessaire
Si vous vous souvenez que vous estiez leur pere,
Pour chasser vos douleurs il vous faut souvenir
Que vostre seureté vous les a fait punir.
Mais que doit deuenir teste pauvre Princesse.
Certes dans son malheur ma pitié m'interesse,
Et vous ferez fort bien d'esloigner de vos yeux
Celle à qui vous seres un objet odieux
Et qui ne vous peut voir.*

H E R O D E.

*Il n'importe à'esperer
L'esloigner de ma Cour, & la rendre à son pere
Il faut auoir le soing de l'y faire amener,
Et moy dorésenauant ie me veux confiner
Dans un abisme affreux, ou dans un cimetiere
Ou iamais le Soleil n'a lancé sa lumiere,
Ou repassant l'horreur des maux que j'ay commis,
Du sang de mes enfans, femmes freres amis,
I'y finisse une longue, & detestable vie
Au milieu des remords, dont elle est poursuiuie,*

H E R O D E.

SCENE V.

GLAPHIRA, RACHEL,

GLAPHIRA, dans la prison

auprès des corps.

D'ALEXANDRE, & ARISTOBVLE.

GLAPHIRA.

Alexandre Alexandre, ouvre ouvre un peu
tes yeux

Renoy pour un moment la lumiere des Cieux,

Et regarde à tes pieds, de ta fidelle femme

Ce miserable corps despoillé de son ame,

Retien encore un peu la tienne qui s'en-fuit

Et redonne le iour à ceste sombre nuit,

Où tes yeux renfermés & ta bouche paslie,

Retiennent pour iamais mon ame enseuelie,

Tu ne merespons point ma vie & ta rigueur

Me ferme avec tes yeux ton oreille & ton coeur,

Et te fait refuser au regret qui me touche

Vn regard de tes yeux, & deux mots de ta bouche,

Ab si le souuenir d'vne sainte amitié

Te pent encor toucher d'un rayon de pitié,

Ne me refuse point ceste derniere grace

Ou si comme ton corps, ton esprit est de glace,

Et si ceste insensible & mortelle froideur

De tes membres gelés te passe insque au coeur,

F

Souffre que ie t'enflamme, & que mon feu t'anime
 Par les ardents baisers que ma bouche t'imprime
 Quitte moy vain-esprit qui ne sers à rien
 Abandonne mon corps & passe dans le sien,
 La main qui te forma d'une essence immortelle
 T'a fait au quel luy d'une chaine eternelle,
 Et rien d'oresnauant ne t'en peut separer,
 Où si cette moitié deuoit encor durer,
 Puis que l'autre s'en va, prens ce qu'elle te donne
 Anime tous les deux ou n'anime personne,
 Ah folle, ces discours ne sont plus de saison,
 Reuien reuien à toy, rappelle ta raison
 Dequoy que ton amour vainement s'en-tretienne
 Ton Alexandre est mort sans espoir qu'il reuienne
 Voy comment le trespas sur son visage est peint
 Voy la nuict de ses yeux, la pasture de son teint,
 La linide couleur de sa leure deteinte
 En un mot sa lumiere est pour iamais esteinte,
 Tu ne le verras plus dans ce superbe estat
 Qui des-jà luy donnoit tant de pompe & d'esclat,
 Et faisoit prosterner toute la Palestine
 Dans le naissant espoir d'une vertu diuine
 Ce sont là les honneurs qu'Herode preparoit
 A celuy que des-jà tout le monde adoroit,
 Et de qui la beauté l'esprit & le courage,
 A ce haurreau des siens ont donné tant d'ombrage,
 Ce monstre à pour iarrys esteint ce clair flambeau,
 Dont le feu s'espandoit trop brillant & trop beau,
 Tant de rares vertus n'estoient plus legitimes
 Dans la Cour d'un Tyran abusé dans les crimes
 Et celuy dont le regne est si d'hectueux
 Ne l'a pas creu son fils estant si vertueux,
 Mais ne croy pas mourir d'une foible innocence,
 Ne croy pas eschapper à ma iuste vengeance,

Mal-gré tout ton pouuoir & la grandeur de Roy
 La mort de mon mary m'armera contre toy,
 Tu verras vne foible & courageuse femme
 Porter dans ton Palais, & le fer & la flame,
 Seulsleuer contre toy pour ton sang & le sien,
 Tout ce que l'univers porte des gens de bien,
 S'estancer dans le fer de dix-mil halebardes
 Te chercher sans frayeur au milieu de tes gardes,
 Achener dans leurs bras son genereux dessein,
 Et porter sa vengeance & la mort dans ton sein,
 Là te sacrifiant à l'ombre d'Alexandre
 De ton infame sang, j'arroserai sa cendre
 Et l'ayant satisfait ainsi que ie le doy
 Je mourray sans regret ne mourant qu'apres toy.

RACHEL.

Vous qui cognoisses bien la rage qui l'emporte
 Apaisez iuste Ciel vne douleur si forte,
 Et ne permettez point que son coeur abbattu
 Perde dans ces malheurs sa premiere vertu,

GLAPHIRA.

Ah foible, quel transport t'aveugle de la sorte
 Pour en venir à bout tu n'es pas assez forte,
 Ton amour entreprend, mais pour vn tel dessein,
 Son sexe n'a receu ny le coeur ny la main,
 Seule tu ne scaurois venger ton Alexandre
 C'est du Ciel seulement que tu le dois attendre,
 Ouy Seigneur, c'est de vous que mon amour l'attend
 Armés en ma faueur ce tonnerre esclattant,
 Ces flammes, ces esclairs, ceste immortelle foudre
 Qui reduit les Palais, & les villes en poudre,

Foudroyés iuste Dieu ce Nembrok renaissant
 Vengés vostre querelle & le sang innocent,
 Et toy qui dans le Ciel ayant pris ta volée
 Prés de ton passé corps me laisses desolée,
 Tóy qui goustes là-haut des bon-heurs eternels
 Et me laisses en proye aux desplaisirs mortels,
 Dans le superbe esclat d'une eternelle gloire,
 De ta chere moitié ne perds point la memoire,
 Songe à ce que ie fus, songe à ce que ie suis
 Et parmy tes bon-heurs regarde mes ennuy,
 Ne laisse point traîner vne mourante vie
 Voy de combien d'horreur elle est des-ja suiue,
 Ce moment qu'apres toy ie conserue le iour
 Semble des-ja durer vn siecle à mon amour
 Sans toy ie ne vis plus, sans toy ie ne puis viure
 Mon amour fit mon mal, mon amour m'en deliure,
 Et me fait ressentir en m'esleuant à toy
 Les biens qu'il te deffend de ressentir sans moy,
 elle est. Ouy ie m'esleue à toy sur des aïles de flame
 uäouit Et ce feu dans le Ciel porte des-ja mon ame,
 sur le Laisant auprez du tien ce corps passé & glacé
 corps Mais auant mon despart beau po urtraict effacé
 d'Ale- De ce que j'aimois tant, souffre que ie te touche
 xandre Et rende en expirant mon esprit sur ta bouche.

FIN